

NOTE D'INTENTION

Un autre point de vue

Origo est avant tout une recherche artistique : une œuvre de cinéma sensoriel basée sur des explorations formelles de l'image et du son, qui s'adaptent à la façon qu'ont les animaux de voir, entendre et ressentir le monde. Le dispositif qui sera mis en place sera le mélange d'observation documentaire des animaux de la Ménagerie, mis en tension par un récit de fiction caractérisé par l'arrivée d'une tempête sur la ville de Paris. La menace de la tempête sera construite surtout à travers un travail sonore et avec l'enchaînement des plans au montage image.

Ces dernières années, plusieurs œuvres innovantes ont déjà exploré de nouvelles formes filmiques et langages de cinéma qui proposent un point de vue non humain à travers un usage spécifique de l'image et du son. À travers des très gros plans, toujours cadrés sur la vache, *Cow* (2021) d'Andrea Arnold élabore un récit qui nous permet de nous rapprocher de la sentience de l'animal, soit sa capacité à ressentir les émotions et à percevoir de façon subjective son environnement. De manière similaire, mais plus expérimentale, un autre exemple est *Léviathan* (2012) de Lucien Castaing-Taylor et Véréna Paravel, qui dresse le portrait de la pêche industrielle alternant entre le point de vue des poissons capturés, des oiseaux, des pêcheurs et celui du bateau.

Dans la continuité de ces deux films, nous aurons également recours à de gros plans sur les animaux de la Ménagerie. Un choix qui s'inscrit également au sein d'une logique plus globale, celle de mettre en place dans ce film un régime d'espaces haptiques qui favorise un mode tactile de regard et d'écoute, où les yeux et les oreilles, fonctionnant comme des organes du toucher, nous donnent parfois la sensation de pouvoir toucher à notre tour le film.

À l'inverse, la métropole aura l'aspect d'une grande ville contemporaine, caractérisée par des couleurs froides et des plans larges, souvent vus de haut, en plain-pied et longue focale, qui participeront à créer une homogénéisation des personnes dans les rues, à l'instar d'une fourmilière. Ces plans permettront de faire sentir l'inscription de l'humain dans une nature de laquelle il a lui-même tenté de s'exclure, mais qui lui fait constamment sentir sa présence. Ces scènes seront tournées selon un dispositif documentaire avec, pour unique intervention de notre part, la présence, occasionnelle, d'un-e de nos personnages de fiction - comme la gardienne - dans ces décors. Les scènes de rencontres entre les visiteur-ice-s ou les soigneur-se-s et les animaux seront tournées de façon plus documentaire. En effet, déjà après les premiers repérages, nous avons remarqué la puissance du réel dans ce genre de situation.

NOTE D'INTENTION

Filmer le sensible

Dans *Origo*, le point de vue de l'animal sera incarné par des expérimentations sonores et visuelles qui déforment l'expérience anthropocentrée de la réalité. Un dispositif pour mettre en œuvre cela, c'est l'utilisation d'une caméra thermique. Un outil cinématographique de recherche, de plus en plus utilisée par notre génération de cinéastes, qui renverse complètement notre façon de représenter le monde puisque ce ne sont plus les zones chargées de lumière qui ressortent, mais les zones chargées de chaleur. Cette caméra, qui reproduit la perception des animaux qui saisissent les ondes infrarouges, constitue un outil idéal pour capter les zones sensibles de toutes les présences sur terre, pourtant invisibles à l'œil nu. Autre avantage, ce dispositif nous permet de tourner de nuit, lorsqu'il n'y a plus de présence humaine au sein de la Ménagerie, sans avoir à déranger les animaux avec des lumières artificielles.

Avec des images tendant vers l'abstraction - les spectateur-ice-s s'identifieront différemment avec ce qui est observé et il y aura alors la place pour une expérience purement sensorielle. Le montage image participera à cet effet. Il sera à la fois immersif avec des plans qui s'étendent sur la durée, mais également diversifié par l'apport de différents types d'images : la caméra thermique, une caméra digitale et des archives internet sur les catastrophes climatiques actuelles. Nous souhaitons amener le crescendo de l'arrivée de la tempête jusqu'à son climax, à travers une alternance d'images d'archives de catastrophes climatiques.

Ces images altérées exigent un travail sonore qui accompagnent les spectateur-ice-s dans cette exploration, comme c'est le cas dans *Dahomey* (2024) de Mati Diop, où le son amène l'aspect fantastique et apporte une redistribution des points de vue, ainsi qu'un voyage dans le temps. Le *monde visible* des humains et le *monde sensible* des animaux seront habillés d'atmosphères sonores spécifiques qui incarneront une distinction entre ces deux espaces, mais aussi leur porosité, la façon dont ils entrent en contact constamment. À travers des fondus sonores, les sons de la ville dialogueront avec le bruissement des arbres, le chant des oiseaux et les bruits d'insectes.

Une chorégraphie sonore qui sera complétée par la musique du film, dont les sonorités seront inspirées de l'*écholocalisation* des animaux (sons émis pour se repérer dans l'espace). Nous voudrions créer une composition musicale qui se rapproche au plus possible de ces ultrasons, normalement imperceptibles à l'oreille humaine. Ces sons pourraient ressembler au bruit émis par le *sonar*, un instrument qui utilise le même principe de l'écholocalisation, mais cette fois exploité par l'humain, entre autres pour la pêche. La caméra thermique ainsi que le sonar sont des outils normalement employés par l'humain pour la chasse ou la pêche. Nous souhaitons détourner ces moyens pour poser l'attention sur le sensible : les sources de chaleur invisible à l'œil humain, les sons qui sont normalement imperceptibles pour l'homme.